

Nicolas Gillard : « Il y a une vie après la présentation d'un JT »

Il travaille à la radio, mais c'est temporaire...

Il a fait les anciennes éditions courtes des journaux télé de la Daux (les feux 12 et « 15 minutes »), mais aussi plusieurs passages remarquables au 19h30. Aujourd'hui, Nicolas Gillard (44 ans) présente les journaux du soir sur les antennes ertébéennes, mais à la radio...

« Oui », nous a-t-il répondu. « Je travaille à la radio à Mons, mais c'est juste un remplacement. Pendant 4 semaines, j'ai accepté de suppléer Franck Ruelle. C'est donc temporaire. Mon affectation, c'est la cellule internationale, donc l'actu à l'étranger. La nouvelle structure de la RTBF permet qu'on travaille dans des compétences aussi bien pour la radio que la télé et le web. Mais pour être clair, oui, j'ai quitté la présentation pure d'un JT jusqu'à nouvel ordre. »

Quand on lui demande s'il la regrette, Nicolas Gillard fait dans la nuance.

« Je ne sais si pas si on peut parler de regrets. Pour l'info de la deux, il y avait la préoccupation de changer. J'ai quitté le siège de

présentateur, mais je suis resté à la rédaction et je n'ai pas fait une dépression nerveuse parce qu'on ne voit plus ma tête à l'an-

tenne. L'ancienne équipe du 12 minutes a connu un bouleversement, c'est sûr. Il nous a fait envisager d'avoir un autre métier. Il a fallu se réinventer, si on veut. Mais il n'y a pas que les présentations de JT dans une carrière. On doit se faire à l'idée qu'un moment, ça peut s'arrêter. Quand ça s'arrête, je ne dis pas que c'est une joie d'y renoncer ! Mais à l'heure actuelle, c'est facile pour moi, je suis passé à autre chose. »

PAS DEUX FOIS LE MÊME TEXTE

Le journaliste admet tout de même un petit manque. « Celui d'avoir la responsabilité d'un journal et de proposer une vision de l'actualité globale du jour. Dans le « 12 minutes », j'avais la responsabilité éditoriale du JT. Je retrouve ça en radio, notamment pour le JP de 23h dont on me dit qu'il est fort écouté... Je n'avais jamais expérimenté le rythme de devoir être à l'antenne toutes les heures, et j'écouterai ça d'une autre oreille à présent. Parce que c'est plus de boulot que je l'imaginais : tout est remis sur la table chaque heure. »

Gillard s'est donné l'exigence de reformuler à chaque fois les informations qu'il lit sur antenne. Pas question pour lui de

venir deux fois avec le même texte au fil des flashes. « Je ne voulais surtout pas reproduire ça, parce que quand je l'entends moi-même, ça m'énerve ! »

LE MARI DE CHRISTINE

Sil a actuellement la charge des bulletins d'info tardifs, Nicolas Gillard n'est pas le seul de la famille à avoir des horaires compliqués. Sa femme,

Christine Schröder, journaliste à Voo, est fort occupée ces temps-ci sur les plateaux du Mondial avec Benjamin Deceuninck à la RTBF.

« C'est vrai qu'on ne se voit pas beaucoup pour l'instant. Mais on est raccord sur l'heure tar-

dive à laquelle on rentre ! C'est vrai que nos enfants Théo (17 ans) et Lucie (13 ans) sont plus autonomes maintenant, mais on ne les laisse quand même pas trop seuls. Des grands-mères ou des copains passent... Moi et le foot ? D'ordinaire, ça m'inté-

resse peu, mais lors de la Coupe du monde, c'est la compétition qui me passionne, qui va affronter qui ? Le petit suspense lié à cette question-là, j'aime bien. Pour le reste, c'est un sport où mes connaissances sont limitées. » ●